Mario Mercier

Manifeste du nouveau chamanisme

ou l'Esprit en liberté



Collection Récits



Atlantis Éditions

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

Couverture : Cette l'illustration reproduite, d'après un livre sacré (ou pustaha) de Sumatra, représente des humains, esprits ou des êtres surnaturels. Dépositaires d'une culture, de symboles, de rites, de traditions magiques, religieuses, voire médicales, ce genre de manuscrit, écrit en langue batak, sur de longues bandes d'écorce pliées en forme d'accordéon est très difficile à décrypter. (Collection de l'auteur.)

© Atlantis Éditions, Décembre 2000

99 bis avenue Verdier – F 92120 Montrouge

N° ISBN : 2-9515233-2-7

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution, réservés pour tous les Pays.

MARIO MERCIER

MANIFESTE
DU NOUVEAU CHAMANISME

ou l'esprit en liberté

Par crainte de superstition,
l'homme actuel se prive de sa conscience intuitive.

Atlantis Editions

Ouvrages du même auteur se rapportant au chamanisme

Editions Dangles
Chamanismes et Chamans
La Nature et le Sacré
Les Rites du Ciel et de la Terre

Éditions Trédaniel
La Danse des Chamans ou le Festin des Poètes

Éditions Albin Michel
L'Enseignement de l'Arbre Maître (1ère partie)
Les Chemins de l'Esprit (2ème partie)
Soleil d'Arbre (3ème partie)

Éditions Jacques Grancher
Voyage au Cœur de la Force

Éditions Robert Laffont
Le Journal d'un Chaman

Éditions Accarias L'Originel
L'Esprit de la Forêt

Atlantis Éditions
Chants Chamaniques

L'homme ne serait-il pas une œuvre d'art qui s'ignore ?

Il porte en lui des espaces de liberté qu'il ne connaît pas et qui ne comportent aucune limite.

L'homme est porteur d'univers. Il en est le «récepteur» et le «distillateur». Ces univers dont son esprit manifeste en de rares moments la présence fulgurante ont rarement été reconnus par lui comme ayant une réalité propre. Espaces dans son espace intérieur, ces univers sont régis par des lois, qui, bien que différentes des siennes, ne leur sont pas moins comparables par certains aspects.

L'homme ne sait pratiquement rien de ces mondes en lui. Il les a désamorcés et étiquetés sous le terme rassurant d'«irréels». Seuls, quelques audacieux visionnaires en ont révélé les abords et la résonance.

La conquête de l'espace ne pourra se comprendre que si l'homme accepte, comme étant une autre réalité, l'existence en lui de ces espaces dont son esprit est l'expression.

Ces espaces en lui ne sont que le prolongement d'espaces spirituels et cosmiques dont les dimensions s'étendent à l'infini. Le point de contact entre le monde intérieur et le monde extérieur produit cette étrange électricité d'esprit qu'on appelle la «pensée».

Il y a plusieurs niveaux d'espaces et de mondes au-dedans et au-dehors de l'homme. Ce sont des sortes de frontières spirituelles vibratoires qui ne peuvent se franchir sans une assimilation et une compréhension magiques de l'univers. C'est par la vitesse de l'esprit que ces niveaux peuvent être traversés.

Le chamanisme donne à l'homme la possibilité de pénétrer dans ces espaces, d'en explorer la dimension pour en extraire un enrichissement spirituel. Spécialiste de la «rupture des niveaux», le chaman supprime les frontières apparemment fermées des apparences. Par sa fonction d'intermédiaire sacré entre le Ciel et la Terre, il nous apprend l'art du déplacement et de la métamorphose. L'extase est son meilleur moteur.

Mais pour se déplacer, pour projeter son esprit et entrer en communication avec des espaces presque indicibles, il faut savoir se penser autre, se penser avec tout cet ensemble d'êtres dont nous sommes faits, puisque l'homme a le privilège d'être un résumé de la création terrestre. Telle est la pensée originelle qui nous permet de penser naturellement avec les pensées des éléments en nous.

Ainsi devrait-on savoir se faire de nouveau arbre ou végétal pour être en prise directe avec la lumière, se faire oiseau pour s'imprégner des secrets de l'air, revivre l'état d'animal ou de pierre, se fondre dans la Terre nourricière, s'exhausser en soleil.

C'est alors que l'on pourra comprendre que notre vie est la somme de la simultanéité de plusieurs vies en nous.

Le chamanisme nous apprend aussi que le visible n'est que la croûte de l'invisible, et que tout ce qui manifeste une existence extérieure et concrète pour nous, hommes de la matière, n'est que la conséquence d'un ourdissage magique et spirituel.

Il nous apprend que tout est intrinsèquement vivant pour celui dont la vision s'étend au-delà des apparences. L'arbre, la montagne, la terre, les étoiles, le soleil pensent et sont doués de conscience.

Mais l'homme a oublié qu'il est le véhicule de ce qui l'environne et de ce qui est en lui. Il a oublié qu'il est le dépositaire de la Mémoire du Monde, étant une cellule spirituelle de la terre mise en liberté. Et c'est ainsi qu'il a perdu la notion d'être pour se réfugier dans la notion d'exister. Il a réduit sa vision d'âme à une vision fragmentaire du monde et de lui-même. C'est de l'étroitesse de ses vues que l'homme s'est rendu captif. Il lui suffirait cependant de se laisser glisser dans le mystère d'une pierre, d'une plante pour que d'autres yeux s'ouvrent en lui et pour s'apercevoir que ces yeux, à l'instar de ceux du rêve, peuvent percevoir l'essence des êtres et des choses.

L'Imagination est la «mise en images» de l'interaction des pensées de l'homme avec l'Esprit Universel.

L'Imagination est de la lumière d'esprit que la pensée de l'homme peut modeler à volonté, selon la qualité de sa conscience. Nous ne parlons pas ici des imaginations, qui ne sont que les fantômes stériles de l'imagination Créatrice.

Mais que connaissons-nous du titanesque pouvoir de l'imagination, nous qui l'avons réduite à un jeu intellectuel ? Savons-nous qu'elle participe aussi du mouvement intérieur de l'âme, qu'elle est la clef de toutes les ambitions de l'homme et de la nature, le moule de toutes les métamorphoses ?

L'Imagination retrouvera en l'homme sa dimension essentielle lorsqu'elle sera comprise comme étant l'expression du langage

magique de la Vie, langage mis en couleurs, en sons, en paroles, en silences, lignes, formes...

Elle est la Mathématique de Dieu. Par elle, l'homme se relie à l'inouï et à l'illimité.

L'accepter dans sa réalité peut faire de nous les dieux de notre esprit, car elle est sans contrainte ni pesanteur.

L'Imagination abolit la notion terrestre de temps. Elle est du futur versé dans le présent, du passé traduit en avenir. Entité à part entière, elle ne peut exercer le devenir de son pouvoir qu'à travers le creuset d'humanités successives dans lesquelles elle se dilate, se prolonge, s'amplifie, s'affine. Elle est comme un long corps, et les multiples images qu'elle produit sont comme la lumière de ses cellules. Il arrivera un jour où l'homme, ayant redécouvert la clef agissante de son imagination, pourra matérialiser directement sa pensée sans l'intermédiaire de machines.

Mais cela ne pourra se faire que lorsqu'il aura atteint l'évolution spirituelle que l'imagination sollicite.

Par l'imagination, l'homme pourra, lorsqu'il aura franchi et surmonté ses gouffres intérieurs, contacter la puissance de toutes choses, libérer le langage multiplicateur de la matière et agir sur son essence, pénétrer les arcanes magiques du monde, retrouver le savoir perdu contenu dans le moindre brin d'herbe, capter et comprendre les messages de son âme, saisir enfin le sens infini de son existence.

L'Impensable, enfin, sera pensé !

Mais ayant appris à vivre pauvrement, à ne se servir que d'une seule facette de son esprit, l'homme s'est enferré dans un système

de pensée totalitaire qui lui a enlevé la confiance en sa nature profonde, laquelle est hypersensitive et intensément imaginative.

Le monde a pris une valeur abstraite et intellectuelle. Une certaine psychanalyse, a réduit l'homme à un cerveau et à un sexe, faisant de lui une sorte de têtard qui évolue sans cesse dans les mêmes eaux troubles sans espoir de mutation.

On parle d'une zone obscure de l'esprit qu'on appelle l'«inconscient». J'ajouterai pour «faciliter» la tâche à ces «disséqueurs» et «répertorieurs» des zones de l'esprit, qu'en dehors des termes d'«inconscient», de «subconscient» et de «superconscient», on peut créer d'autres termes d'envergure, tels que «interconscient», «préconscient», «sousconscient», «infraconscient», «périconscient», «superhyperconscient», etc, qui serviraient de base à de nouveaux systèmes de pensées organisées.

Pour moi, il n'y a pas à proprement parler d'inconscient, mais seulement des espaces en soi non encore explorés et qui sont en interaction avec l'Esprit Universel.

D'ailleurs, pour le «primitif» qui est encore doté d'une sensorialité suraiguë, le terme d'«inconscient» est vide de sens. Toute manifestation de l'esprit, tout culte rendu reposent sur une réalité : réalité des esprits, réalité de la force mystérieuse de vie qui souffle en toutes formes et que certaines peuplades désignent sous les termes de Wakan, Orenda, Mana, Hasina, Tilo, etc.

D'autre part, les cultures magiques ont été récupérées et réduites à une sorte de folklore attendrissant par l'anthropologie psychanalytique et la plupart des ethnologues et des sociologues.

Certains spécialistes de l'adaptation, qui condamnent d'ailleurs la «pensée magique», utilisent par exemple, la transe chamanique à

des fins thérapeutiques. Mais savent-ils que, sans la descente de l'Esprit dans le corps, la transe n'est qu'un phénomène stérile, éprouvant pour le système nerveux et dangereux pour celui qui le pratique sans conscience ?

Inlassable voyageur, l'homme se doit de reconnaître son appartenance aux grands mystères de l'Univers. Son passage de monde en monde équivaut à celui d'une abeille qui vole de fleur en fleur et se charge de pollen. L'esprit de l'homme est fait des sédiments d'une telle récolte et de la transformation en miel de ce pollen spirituel qui est la nourriture de son âme.

Ainsi, l'homme est chargé d'une mission de naissance qui consiste à semer de la conscience sur tous les plans de l'existence.

Un jour, l'homme trouvera la clef de l'Homme et son angle de vision de l'Univers basculera. D'autres façons de concevoir les mondes et de les ensemencer lui seront offertes. Il ne sera plus tout à fait un homme, tant par sa forme que par son esprit. Car si chacun des hommes voulait libérer le secret qu'il porte en lui, son secret de vie, l'Humanité, qui n'est qu'un seul Homme toujours renouvelé, ferait un grand pas en avant. Ce secret peut être compris comme une onde de vie qui peut se révéler sous plusieurs aspects dont Amour et Création sont les lignes de force essentielles. Plus on se rapprochera de ce secret et plus s'éloigneront la peur et l'emprise de la mort dont il faut dédramatiser le concept tel qu'on nous l'a imposé, car la mort doit être comprise comme un mouvement de la vie transposée ailleurs.

Le chamanisme tend à réaliser l'Homme-Total, l'Homme-Univers. Il redonne à l'homme la liberté de son essence et favorise ce don d'ubiquité qui lui permet de se déplacer dans différentes dimensions, qui ne sont pour lui que les facettes successives d'un même ensemble. On pourrait considérer le chaman comme une œuvre d'art à part entière, sorte d'accent personnalisé du monde de l'Esprit,

et comme un serviteur dévoué aux causes les plus hautes et aux tâches les plus obscures. Il a le pouvoir de se prolonger au-delà de lui-même par l'extase, cette ivresse lucide que produit l'émotion de l'âme.

Ce que propose le chamanisme n'a rien à voir avec ces exercices d'automatisme psychique qui prétendent libérer la pensée de l'emprise de la raison. Il n'y a pas d'automatisme dans l'écriture médiumnique, mais une réceptivité confiante à la voix de l'Esprit.

Ce qu'offre le chamanisme qui est avant tout un état d'être, c'est une compréhension intuitive et vécue de l'origine magique du Monde et une percée de la conscience dans le mystère de l'Esprit. L'essentiel de l'être est investi et concerné dans sa chair, son sang, son cœur.

L'homme moderne arrive à une époque où sa culture sophistiquée doit «s'aérer» et s'ouvrir à l'influx d'autres «cultures», différentes de la sienne par leur mode de penser.

Toutefois il devra, non pas les assimiler ni même les incorporer, mais les prendre, avec tout leur vécu, comme des amplificateurs de la sienne. Car ces cultures, dont l'authenticité repose sur la connaissance de l'essence des êtres et des choses, dépossédées maintenant de leur vécu et réduites à de simples mythes ou symboles, devront être repensées dans leur valeur magique et spirituelle agissante si l'on veut qu'elles aident notre propre culture à retrouver un second souffle.

La magie est, dans la pureté de son essence, une façon d'entrer en harmonie avec les lois naturelles et de combattre toutes dysharmonies lorsque l'homme se trouve en opposition avec elles. Rejetons, une fois pour toutes, les concepts d'imaginaire et de mythique. L'Imagination n'est pas imaginaire, elle est réelle.

L'intransigeance bienveillante de la culture occidentale[i] fait que nous croyons être les tenants d'une réalité essentielle que l'on traduit par un système de pensées totalement abstrait. Il faut dépoussiérer la pensée, la sortir de son circuit fermé si l'on veut s'ouvrir à d'autres réalités dont l'authenticité n'est pas à prouver, mais à concrétiser.

Notre civilisation a produit, à ce jour, peu de travaux et de recherches portant sur le vécu visionnaire, que ce soit dans le domaine scientifique, philosophique, psychologique ou artistique, ou sur la façon dont l'homme peut explorer et approfondir son propre mystère.

En retrouvant sa filiation divine, l'homme apprendra qu'il n'est homme que dans sa condition terrestre, mais que son esprit possède un potentiel énergétique comparable au devenir d'une graine. Qu'il sache qu'il est le point de confluence des demeures magiques de l'univers, là où se mêlent le Possible et l'Impossible, le Dicible et l'Indicible. Tout être humain qui ne prend pas conscience de sa vastitude est condamné à mourir de froid ou de sécheresse.

J'écris sur la montagne de mes réflexions. Immergée dans sa force, ma pensée s'ouvre à des dimensions qui m'étaient jusqu'alors inconnues. Entre cet espace temporel que je suis et les espaces incommensurables que mon esprit tente d'appréhender, s'établit une équivalence qui prolonge ma pensée dans un dynamisme en harmonie avec les puissances de la Vie.

Il me semble que le monde me donne son accord; instant d'intense jubilation où l'on sent que l'on peut toucher son propre secret du doigt. Combien de fois, parfois même malgré lui, l'homme n'a-t-il pas, au cours de son existence, ressenti ces moments-là, vibrant au cœur du présent, n'étant plus séparé de rien... D'ici, le monde ne m'apparaît plus que comme une rumeur illusoire.

Et voici que l'architecture de cette feuille de chêne qui frémit dans le vent me fait songer à l'Art, cette façon d'honorer l'Esprit. Impossible de ne pas ressentir en sa forme cette part de sagesse magique des atomes ordonnateurs d'apparence. Je songe à la peinture, à la sculpture, à la poésie, à la littérature, à la danse, à la musique, au théâtre, à la médecine même, qui est un art du rythme et de l'équilibre retrouvé.

Sur l'Art de notre époque il y a beaucoup à dire et surtout à ne plus dire. Notre siècle est celui de l'éclatement des apparences, de l'assombrissement et de l'effervescence de l'Esprit. C'est aussi le siède des révélations et de l'ouverture de la Vision. Mais, bien que s'étant libéré des structures astreignantes et cristallisantes pour l'inspiration, héritées des siècles d'une civilisation moralisatrice, l'Art actuel n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Dans les sociétés archaïques, l'Art sacre l'homme et l'univers. C'est avant tout un art «médecine»[ii], dont l'artiste est le médecin. Son esthétisme est naturel puisqu'il est le reflet du cosmos ; c'est un art exprimant le vivant dans le vécu. L'Art actuel, quant à lui, ne sacre que la personnalité et la société ; même lorsqu'il a des velléités de contestation, il est l'expression d'une individualité plus ou moins fabriquée.

Dans son ensemble, la peinture actuelle n'est qu'un effet de signatures – toute signature représentant un «capital» monnayable –, et l'on admire surtout l'artiste pour ses effets égocentriques. On veut du «nouveau» à tout prix, comme la société industrielle lance sans cesse de nouveaux produits pour séduire sa clientèle. Coupé de sa source vivante, l'Art a perdu son utilité magique.

Or, le «nouveau» n'est valable que s'il contient une charge émotionnelle destinée à révéler au public l'existence et la

manifestation d'autres plans de conscience, que l'artiste, s'il est tant soit peu visionnaire, se doit de révéler.

Ce que l'on appelle l'«Art contemporain» ou «Comptant pour rien»[iii] est un art officiel promu par des marchands avides de profit, canalisé par les musées, idolâtré par les médias, il ne s'agit plus de cet art authentique, résultat d'une transe lucide, qui met le créateur en résonance avec les vertigineux mouvements de l'Univers, et tel que le pratiquait l'Homme des origines, mais d'effets artistiques plus ou moins faciles. C'est un art antipopulaire qui n'a pour fonction que de flatter les couches sociales les plus en vue et les plus superficielles. Nous sommes à l'ère du vedettariat où les nantis de la gloire sont érigés en tant que nouveaux dieux auxquels la masse conditionnée porte une adulation que le talent ne justifie pas toujours.

La poésie de pointe est souvent réduite à une enfilade de mots ou à des sortes de jeux intellectuels qui ne satisfont que leurs auteurs. Où sont les grandes incantations des chamans dont le pouvoir est d'agir sur l'essence des choses et de délivrer les oracles de l'âme ? Pour ce qui est du spectacle audiovisuel, beaucoup de futilités désespérantes, qui n'apportent qu'une illusion de délassement, nous sont imposées avec parfois des effets de style réalisés avec plus ou moins de chance.

On rêve d'un cinéma qui nous ferait découvrir de nouvelles dimensions et nous ouvrirait des espaces insoupçonnés, lui qui a, pour sa gloire, des ressources d'étonnement inépuisables.

La musique, quand elle pousse à l'excès ses recherches, n'est que bruitage ; et la médecine une façon de rentabiliser les produits pharmaceutiques. La danse, quant à elle, a perdu beaucoup de son caractère sacré, où le corps était une exultation offerte en rythme aux dieux. Le surréalisme, s'il a apporté une dimension nouvelle à une culture qui étouffait de trop de platitudes ou de conventions

bourgeoises, n'a retenu qu'un aspect ludique de l'art et du mystère de la vie. C'est ce que les tenants du «Grand Jeu»[iv] ont dénoncé en voulant rehausser l'art et la pensée à une dimension plus visionnaire et plus spirituelle. Il n'y a pas de «surréel», pas plus que d'«irréel»; il n'y a que du réel emboîté dans d'autres réels et dont on qualifie d'imaginaire l'écume.

C'est cet emboîtement de réels que révèle la vision magique produite par une simultanéité de perceptions, elle élude tout esprit de jeu, bien qu'elle utilise parfois le jeu des apparences dans le but de révéler l'essence des êtres et des choses.

C'est dans ce sens que l'on peut dire que «la vie est un théâtre». Ce qui est plus singulier, c'est que l'homme ait su tirer de ce théâtre, un théâtre qui révèle en lui ses aspects cachés, sublimes et déjoue les passions humaines en les mettant à nu, exorcise les démons et projette en l'homme les modèles des héros et des dieux.

Mais dans son expressivité essentielle, le théâtre n'est-il pas avant tout un mandala, en prise directe avec les forces mystérieuses de l'Univers ?

Aujourd'hui, le théâtre n'est le plus souvent qu'un jeu de la parole, du geste et du comportement. Il n'est qu'une façon agréable de passer le temps, une distraction où le rire et le drame ont perdu leur dimension d'âme. Originellement, dans les théâtres traditionnels, l'acteur était un instrument, un ouvrier du rêve au service de la communauté. Son anonymat faisait sa force et sa simplicité, car le masque l'isolait du public tout en le rapprochant des vérités humaines et cosmiques. Communiquant avec la foule par le pouvoir de la transe dirigée, il permettait de drainer les influences négatives en prenant à son compte tout un émotionnel exacerbé pour l'enrichir d'une énergie nouvelle. Les applaudissements, expression physique et sonore du feu de joie du cœur, en couronnaient l'exorcisme tout en récompensant l'acteur.

Le véritable théâtre ne s'écrit pas, il s'improvise. L'acteur doit être un inspiré ; il a donc la faculté de se dédoubler et pas seulement de jouer un rôle. Il est celui à travers lequel parlent les esprits. Chez les chamans, la transe extatique fait participer toute la tribu à un théâtre magique.

L'artiste authentique doit se recréer lui-même comme une œuvre d'art vivante, avant de créer à l'extérieur, et cela en toute humilité. Comme le chaman qui porte la figuration des mondes sur ses habits, il doit être un «Homme-Univers» à travers lequel les autres hommes pourront retrouver leur dimension d'âme. Il est celui qui porte le feu des dieux et le propage.

Il s'agit de rassembler tous les habitants de son âme et toutes les puissances du monde afin de faire la fête, fête aux accents multidimensionnels qui sera manifestée à travers toutes les formes d'arts et de voyages. On en revient à cet «Opéra fabuleux» dont parle Rimbaud, car l'essence même de l'art est extase.

Il s'agit de rassembler tous les habitants de son âme et toutes les puissances du monde afin de faire la fête, fête aux accents multidimensionnels qui sera manifestée à travers toutes les formes d'arts et de voyages. On en revient à cet «Opéra fabuleux» dont parle Rimbaud, car l'essence même de l'art est extase.

Pour savoir rendre la magie du monde en images et les images du monde en magie, il faut être mage. Le mage est le maître de son imagination, car il a le pouvoir de la pétrir et de la façonner – et sans imagination il n'y a pas de magie.

Je me mire dans le ciel bleu, miroir de ma rêverie et de mon extase. Dans cette couleur et dans la profondeur de l'air, j'aperçois toutes les possibilités de reconsidérer l'univers et de le recréer. Dans ce ciel, je peux protéger le rouge de ma force qui est le sens de mon

chant, le bleu de mon bonheur, le noir de ma pesanteur, le jaune de mon étincellement, le vert de ma rêverie.

Je peux aussi le peupler d'oiseaux, de serpents volants, de lunes, de soleils, ou le rendre vide et blanc; c'est aussi cela, l'imagination magique. Concrètement, le ciel reste bleu, mais dans ma pensée il peut être tout autre chose ; qu'est-ce qui est le plus «réel» en cet instant, le bleu du ciel ou ce que ma pensée y a projeté ?

Par la pensée, l'homme peut contacter beaucoup d'autres mondes, à condition d'être sur le plan de fréquence vibratoire qui lui est sensoriellement imparti.

Un jour viendra où l'homme pourra voyager tout simplement en projetant sa pensée et communiquer avec les espaces intersidéraux sans le concours de machines sophistiquées ; de même qu'il pourra entrer naturellement en contact avec le prétendu monde des morts.

Pour l'homme magique, les espaces n'ont pas de frontière. Mais à l'homme ordinaire, cette liberté d'agir spirituellement dans ces espaces ne sera donnée que lorsqu'il aura changé la structure fondamentale de sa pensée.

Cependant, l'homme vit dans une société suppressive, répressive et oppressive. Sa transformation ne saurait se faire qu'à l'insu de celle-ci, encore que cela paraisse difficile, tant le pouvoir d'absorption et d'annihilation de notre système social est fort.

L'acquisition de cette liberté passe par la modification radicale de notre niveau de conscience. On ne peut recevoir la puissance inspirante de l'éclair que si l'on y a été préparé par une faculté de réceptivité immédiate à la vie venue des plans de conscience supérieurs.

L'homme qui n'a pas reçu le pouvoir fécondant et bouleversant de la foudre spirituelle ne connaîtra jamais ces grandes brûlures magiques qui rendent l'âme semblable à la puissance et à la brillance de la foudre. La foudre a le pouvoir de nous rendre immédiats dans l'instant, et être immédiat dans l'instant, c'est être semblable à ces éclairs de conscience qui sillonnent inlassablement l'univers et le font se mouvoir.

C'est ainsi que le poète est un éclair dont les paroles expriment ses effets de chaleur et dispensent sa force d'éclatement et d'ensemencement. Le poète est cet homme sachant voyager en lui-même, qui se doit d'être attentif aux signes et aux oracles. Il est le sphinx de sa propre énigme et l'Œdipe de ses propres réponses. Tout est inscrit dans ce combat qu'il mène pour les forces de la vie, où la mort n'est que l'oubli de soi-même dans la jungle mystérieuse des événements.

Il n'existe pas d'étalon de la réalité, car celle-ci ne peut se mesurer. La réalité est une dénomination destinée à planifier ce qui est mystérieux ou inexplicable. On donne le nom de «réalité» à ces apparences que l'on croit familières parce qu'on se figure avoir passé des accords d'habitude et de complicité avec elles. De même qu'il n'y a pas de «surréel», il n'y a pas non plus de «surnaturel», la nature des choses n'étant ni au-dessus ni au-dessous d'elle-même.

L'Univers, dont l'homme ne peut appréhender qu'une infime fraction, de fraction est trop mystérieux pour être enclos dans une formule. Cela, sans compter tous ces univers qui, en dehors de toutes les perceptions sensorielles et physiques humaines, sont inextricablement liés entre eux et dont chacun recèle, dans son émanation, l'empreinte de tous les autres.

Pour mieux saisir les rapports magiques de ces univers, l'homme ne peut vivre qu'en frontalier. L'Amour est le meilleur passeport qui

soit donné à l'être humain pour arpenter les Pays du Ciel. Car l'Amour est le reflet projeté du besoin d'expansion des Intelligences supérieures. Il est le seul espace libre qui reste à l'homme pour échapper à sa condition de prisonnier de chair.

Ainsi, nous dénonçons l'emprise de ce que j'appellerai l'insupportable pensée scientifique matérialiste, qui s'est mise au service des exigences des systèmes, quels qu'ils soient, et qui impose des jalons et des barrières aux étendues de l'esprit humain. C'est une véritable dictature de l'esprit sur l'esprit, un quadrillage de la pensée. Elle remplace maintenant les impérialismes religieux qui ont opprimé l'homme pendant tant de siècles, au point de régler jusqu'à la plus infime de ses émotions.

La science matérialiste, bien qu'elle veuille nous le faire croire dans son énorme prétention, n'a pas réponse à tout. Étrangement, cette science fonde ses affirmations sur des hypothèses dont elle tire des conclusions et des systèmes qui se veulent irréfutables, alors que certaines autres découvertes scientifiques, maintenues sciemment dans l'ombre mais tout aussi méritoires, ne cessent de les dénoncer et de les dépasser, sans pour autant que celle-ci se remette en cause.

Si la science a apporté à l'homme une certaine protection matérielle, elle entraîne aussi sa destruction à plus ou moins long terme. Je pense aux déchets nucléaires dont nous ne savons que faire, aux armes de guerre (qu'elles soient conventionnelles, chimiques, psychologiques, bactériologiques, météorologiques, atomiques, cinétiques...), à la pollution des sociétés industrielles, à toutes les pratiques expérimentales sur les animaux et sur les hommes.

La Science matérialiste ne fait confiance qu'à ses prothèses et à ses instruments mécaniques permettant de mesurer et de

répertorier, mais elle nous éloigne du respect de la vie sur terre et de la vie en soi.

Elle nie l'homme en tant qu'«instrument» de perceptions doté d'une âme et valant par ce fait toutes les inventions connues à ce jour.

Le savant authentique sera celui chez qui l'étude de la matière aura – proportionnellement au développement de cette étude – un éveil spirituel qui le fera Homme à part entière.

Le scientifique devrait connaître l'humilité avant de s'enfoncer davantage dans l'insondable mystère du monde ; je pense à celle du Peau-Rouge lorsqu'il salue le soleil levant, reconnaissant en lui un Dieu. C'est d'ailleurs avec le massacre des Indiens d'Amérique qu'a commencé véritablement l'assassinat de la nature...

Je revendique l'état d'Indien en tout homme, afin qu'il apprenne à aimer et à respecter la nature, à respecter et à aimer les Puissances qui l'entourent et l'habitent, à respecter et à aimer le monde de l'esprit et les paroles sacrées du cœur, paroles inspirées par les étoiles et le ciel, par la terre, la mer et les pierres, les arbres, les animaux, la lune le soleil, le vent, les rêves, la nuit, la lumière...

Ayant rendu cette terre inhabitable, nous devrons un jour envisager de la quitter, et si cela est impossible, les générations futures maudiront les hommes cupides et sans scrupules du XXe siècle, qui auront fait de notre planète un instrument de profit.

Mais si l'on peut voyager dans un vaisseau spatial (œuvre d'art de l'intelligence humaine, ne le nions pas!), on peut également voyager en esprit, car l'homme possède un double capable d'aller aussi loin que les étoiles.

Ce double, comme les étages d'une fusée qui se séparent en avançant dans le cosmos, peut se démultiplier en plusieurs autres doubles plus rapides que la lumière. Ces doubles peuvent être compris comme des formes vibratoires dont la texture est si subtile qu'on ne saurait la définir. Ils ne sont plus assujettis à notre temps ni à notre espace. Ils se déplacent selon des lignes de parcours qui s'entrecroisent et traversent des centres d'énergie et de conscience situés dans des espaces inaccessibles à l'ensemble de la pensée humaine, et qu'on pourrait appeler des «Centres-Dieux».

C'est dans ces «Centres-Dieux» que l'homme inspiré peut puiser sa qualité visionnaire ; car ils sont des réceptacles de l'imagination cosmique à l'état pur.

L’expérience visionnaire est essentielle, non seulement pour entrer en contact avec ces centres, mais pour garder la relation avec eux. Celle-ci ne peut être authentique et porter ses fruits que si elle est conduite en état d'éveil et de conscience lucide.

Mais la Vision n'est pas «une» ; elle est faite de l'emboîtement d'une multiplicité d'autres visions.

Tout homme naît avec un certain potentiel de faculté visionnaire qui lui permet, par la profondeur et la mobilité des images qu'elle propose, de se déplacer au-delà des frontières de la réalité quotidienne. Je la comprends comme étant une des plus hautes facultés de l'intelligence humaine dont l'intuition est la première approche.

La vision est le langage mis en images, en sons, en saveurs, en odeurs, des puissances qui nous traversent. Elle peut faire de l'homme le prisonnier de ses gouffres ou le visiteur des étoiles. Par son pouvoir de multiplication infinie, elle propose à l'homme d'autres demeures que celle de son corps.

Toutefois, au-delà des images que suscite la vision, se trouve la Vision non manifestée. Car ce que nous pouvons appréhender de notre vie, de cette terre et de tout ce qui l'entoure, n'est que le reflet fugace et passager de la grande Vision Cosmique. Et ce qu'il nous est donné de voir par une vision n'est que l'expression des mondes les plus proches de nous, participant encore de nos registres sensoriels et de nos facultés spirituelles.

Mais dans son essence, la Vision non manifestée ne dépend ni des hommes ni des autres puissances ; elle ne dépend que d'elle-même.

Ce qu'on appelle «Dieu» est une perception intuitive de notre perfectibilité, qui puise son pouvoir cognitif dans le monde des archétypes, ceux-ci étant faits de la rencontre, de l'interpénétration et de la coalescence de la vision humaine et de la vision extra-humaine. Et ce que l'on appelle le «Soi» est un pressentiment en profondeur d'un autre degré de nous-mêmes ; il participe de la Vision Essentielle bien que fragmentée par notre personnalité.

La Vision Suprême non manifestée a toujours pré-existé. Elle était là avant que l'idée de «Dieu» fût mais c'est d'elle aussi que provient cette idée de Dieu qui ensemença l'homme dès son origine. L'homme peut seulement la concevoir par un état de conscience très subtil provenant du développement de l'acuité de ses perceptions, elle-même provoquée par l'agissement de la vision non manifestée.

Ce qui permet de donner une forme tangible à la vision du monde dans lequel nous évoluons, c'est le Temps. Le Temps est le rythme extérieur de la vision. Il a le pouvoir de lui donner forme ou de la lui enlever. Toute vision qui s'est matérialisée – on appelle «matérialisation» une certaine façon apparente qu'a l'esprit de se figer – est une vision qui est déjà passée. Donc, la vision de notre vie est une vision déjà dépassée. Le temps suggère la vision, car il

en est l'écorce. Par essence, la Vision Suprême est intemporelle ; seule sa manifestation est soumise au temps de la pensée humaine.

Il ne faut pas confondre la vision avec ces projections mentales fabriquées par un déséquilibre émotionnel qu'on appelle «fantasmes». De la vision, le fantasme n'est que l'écume : sous-produit de celle-ci, il se caractérise par son aspect répétitif et mécanique. Il est l'expression d'un désir non satisfait qui s'auto-nourrit du même carrousel d'images.

Il existe une autre forme de vision : celle que l'esprit suscite par son pouvoir d'imagination. C'est une vision architecturée, sur laquelle la raison a encore droit de regard. C'est ce que j'appellerai la «vision composée». Ainsi, je peux, en me servant des pouvoirs de mon imagination, créer des mondes supposés artificiels, mais qui ont une réalité dans cette réalité. Leur existence dépend de l'intensité que j'ai mise à les imaginer et de mon pouvoir de visualisation. Et si plusieurs personnes imaginent la même chose, elles suscitent un espace de vie que d'autres imaginations peuvent encore enrichir et amplifier.

La «vision composée», lorsqu'elle est bien guidée, peut amener à la vision directe, suscitée par le ciel, les éléments et les esprits. C'est elle qui relie l'homme à son Dieu intérieur et ce dernier à la Puissance universelle.

Pour le chercheur des mondes, la vision directe est une grâce.

Si je me mets en état de réflexion devant l'eau, celle-ci suggère en moi une multiplicité d'images plus ou moins en rapport avec cet élément. Ce sont des images émanées de sa sensibilité, de sa fluidité, de sa densité, de son pouvoir de réfléchir la lumière, de sa mouvance physique et de sa puissance énergétique. Si la contemplation de l'eau met en marche tout un système d'images

visionnaires, c'est parce qu'elle a touché, par son pouvoir de réflecteur, l'élément eau qui se trouve à l'état subtil en moi.

La contemplation d'un élément, lorsque celui-ci est pris positivement, ne peut que réveiller par suggestion et par effet de résonance le pouvoir de ces éléments en moi. Ainsi en est-il du feu, de la terre, de l'air, des métaux, de la lumière...

Parlons du feu, par exemple, en tant qu'élément le plus immédiatement fascinateur. Si j'éprouve le besoin de le contempler, c'est que dans mon cœur il se trouve à l'état quintessencié. Le feu de mon cœur, lui-même issu du feu céleste, reconnaît dans le feu ordinaire quelque chose que l'on pourrait comparer à une nourriture. Il reconnaît, dans la danse des flammes, la danse des émotions ; dans son besoin de brûler des matériaux, ce besoin de brûler sa vie à travers le matériau du corps ; dans sa chaleur, ce besoin d'irradier une chaleur que l'on peut appeler Amour. Si l'on approche trop près du feu on se brûle ; s'approcher trop de l'Amour risque de brûler aussi.

Lorsque l'esprit est «ignifugé», protégé des émotions trop grossières, il peut alors toucher à son propre feu sans se brûler, dans un état d'immensité et de réceptivité qui favorise l'approche et la contemplation du feu cosmique, lequel est un feu qui brûle sans matériaux et qui est porteur de la Vision divine.

Chacun des centres de notre corps propose ou impose des visions pour manifester son existence, et chaque vision d'un de ces centres est prise, filtrée ou amplifiée par un autre. Cela dépend de l'équilibre de ces centres. Lorsque mon centre sexuel se manifeste, il envoie dans mon centre émotionnel (qui se trouve dans la poitrine) et à mon centre spirituel (qui se trouve dans ma tête) des visions plus ou moins harmonieuses, selon le pouvoir que j'accorde à ce centre. Par exemple, l'image érotique de la femme, si elle est

amplifiée par mon centre émotionnel et affinée par mon centre spirituel, peut devenir une image idéale s'harmonisant avec le monde des archétypes féminins évolués. La vision érotique me renvoie au mystère de la chair avec sa part d'ombre et de lumière.

La vision du cœur me relie au mystère de l'émotion avec sa part de feu et d'eau. La vision de l'esprit me relie à mon propre mystère et aux mystères de l'Univers, avec leur part d'unicité et de multiplicité. La vision de l'âme, vision suprême, me relie directement au mystère divin. Le meilleur canal pour la vision directe est la médiumnité. La médiumnité est surtout de la vision mise en paroles ou en signes. Par le fait que l'homme est soumis aux forces verticales, il est par excellence l'antenne mobile des puissances de la terre et du ciel qui se diffusent en lui.

C'est à travers lui que l'Esprit s'exprime dans son mystère, ce mystère d'être que tous peuvent pressentir, mais non expliquer. Il a le douloureux et magnifique privilège de se tenir au milieu des mondes. Pour être médium – dans le sens de «celui qui se tient au milieu» – il faut rompre avec les structures fabriquées de notre pensée qui, tôt ou tard, mèneront les hommes à un état de staticité psychique intolérable.

Nous ne vivons pas dans la réalité de notre époque qui, elle, est de plus en plus révolutionnaire.

Cette réalité s'oppose à la réalité matérialiste qui a fait de l'homme le domestique de ses inventions. Partout où la matière éclatera sous l'effet de la désintégration nucléaire, les forces destructrices, que j'appellerais les «démons de la matière», mettront un frein à l'évolution de l'homme, mais, paradoxalement, elles le feront agir pour que s'accomplisse cette révolution.

L'accouchement de l'esprit ne se fera pas sans convulsions. Et déjà une «guerre» sans merci entre les détenteurs des pouvoirs

destructeurs de la matière et les porteurs des pouvoirs de l'Esprit se prépare. De la victoire d'une force ou de l'autre dépendra le destin de la planète. Tout cela va se jouer dans les années à venir, et dans un temps très court.

Pour retrouver l'état originel de médium, il faut faire alliance avec le monde qui nous entoure et dans lequel nous avons, malgré nous, une position d'étranger, car si nous participons de la nature, nous en sommes aussi, quelque part, éloignés. Face à l'univers, nous n'avons qu'un pouvoir d'homme mais une responsabilité de dieu.

En son for intérieur l'homme désire être un dieu – ce qu'il réalise parfois en rêve. Mais désirer être un dieu, n'est-ce pas pour l'homme une tendance de son esprit à vouloir transcender sa condition terrestre ? Pourtant, ce désir existe afin qu'il puisse se réaliser d'abord en tant qu'homme. Et par «se réaliser» j'entends : mettre au service des autres ses meilleures possibilités.

Car il faudra bien que l'humanité comprenne un jour que les êtres sont le feuillage du même arbre, que tuer ou torturer est la pire chose qui soit, car c'est se torturer ou se tuer soi-même; que chaque fois que l'on supprime un homme c'est un message de vie que l'on anéantit, comme chaque fois que l'on tue un oiseau c'est une musique que l'on détruit. Le respect de l'homme envers l'homme passe d'abord par le respect de la différence.

Si tu fais alliance avec le soleil, tu réveilleras le pouvoir et la connaissance de cet invisible soleil en toi, dont le siège est dans l'âme et le rayonnement dans le cœur. Et réveiller le soleil en soi, c'est entrer en harmonie avec le mouvement céleste des planètes et des constellations. Le soleil est la musique des saisons : au printemps il joue des préludes, en été des symphonies, en automne des sonates, en hiver des fugues...

Faire alliance avec le soleil, c'est connaître sa propre lumière et la faire rayonner. C'est aussi réveiller sa propre densité d'énergie dont la parole exprime ensuite les lignes de force magnétique.

Si tu fais alliance avec le soleil, tu ne connaîtras pas la pauvreté, car sa richesse de rayonnement ne s'épuise jamais. C'est la terre qui s'épuise en jours et en nuits à courtiser la richesse du soleil par une danse qui nous révèle à nous, pauvres hommes, qui sommes ses prisonniers et ses célébrants, la valeur et la puissance terrifiante du temps. Il en va de même de notre intellect qui s'enrichit et s'épuise à courtiser, par une danse de pensées, la richesse lointaine de notre soleil intérieur auquel il doit pourtant son existence.

La fonction du médium consiste à retrouver les messages de l'univers sur cette terre. Si certains hommes possèdent de telles facultés d'ouverture dès leur naissance, c'est pour le bien d'un collectif humain, et toute médiumnité doit être utilisée à des fins humanitaires.

C'est ainsi que l'artiste doit tendre à être un créateur total s'il veut révéler l'existence de mondes dont la réalité cautionnera et amplifiera la nôtre, mondes que ne devra pas dénaturer le faux alibi intellectuel de l'imaginaire.

Il sera le Dieu de son Dieu et devra faire appel à toutes les ressources que le savoir universel dépose en lui, pour traduire en de nouvelles valeurs l'incroyable richesse qui sommeille dans sa lumière d'être. Ce sera le savant de demain, l'astronaute aux yeux criblés d'étoiles, l'ambassadeur de tous ces fabuleux univers qui n'attendent qu'un signe d'âme des hommes pour s'ouvrir et se révéler. Il devra créer de la vie dans la vie, et assumer sa responsabilité de démiurge.

L'espace servira de toile de fond au jeu de ses couleurs ; la terre, d'oreiller à paroles ; la musique, de lignes de force au glissement de

ses pensées ; le rêve, d'espace à ses danses et à ses théâtres successifs ; les soleils, de phares à ses rivages; le mystère sera son compagnon familier et son inspirateur. Il sera l'apiculteur du rucher nourricier de ses cellules. Il sera l'homme des liesses où des foules d'êtres, venus de toutes les dimensions, viendront célébrer en lui la Grande Fête du Monde. La démesure harmonisée sera sa royale mesure. C'est ainsi qu'il sera le POÈTE, «CELUI QUI FAIT». Il lui sera dévolu de mettre à vif et d'exalter l'œuvre de création, car il aura pour mission de témoigner de l'immortalité de la terrible Beauté.

Tout homme naît avec un potentiel de facultés psychiques. Chez certains, elles sont plus développées que chez d'autres. Cela dépend peut-être du nombre de voyages que l'âme a déjà effectués dans les autres existences. A chacun sa fonction : l'homme de pensée et l'homme de bras se complètent, tant il est vrai que la pensée ne peut se manifester sans le concours du manuel. Et il n'est jamais exclu que l'homme manuel ait ses chances de devenir un homme de pensée, ayant au départ cette liberté d'être autre chose. Tout comme l'homme de pensée a besoin de l'expression manuelle pour se réaliser.

Aujourd'hui, l'intellect, cet instrument qui devrait être au service de l'expression spirituelle, s'est réduit à un cerveau qui ne fonctionne qu'en circuit fermé. C'est pour cela que la poésie – j'entends la poésie du cœur – n'a malheureusement plus tellement droit de cité dans ce monde. Elle ne correspond plus à la froideur de ces cerveaux dont les spéculations stériles nous maintiennent à la lisière de notre dimension.

La poésie du cœur nous rend omniprésents en libérant par le pouvoir du verbe notre identité réelle. Elle fait de nous les témoins et les révélateurs magiques du mystère de l'univers. Bientôt, cependant, cette poésie retrouvera sa place originelle, non pas en tant qu'art d'élite, mais en tant que porte-parole de l'émotion profonde qui réconciliera l'homme avec le Verbe.

Cette poésie rendra l'homme magique dans son quotidien – car il faut que l'homme retrouve à travers l'acte, la parole et le silence, tout un naturel du vivre. C'est à travers cet art du vivre exprimé par le geste, la parole et le silence, que la poésie sera rendue vivante.

Cette poésie, qui est le possible de l'Amour, instaurera sa réalité brûlante dans le cœur. Car l'homme ne doit pas oublier qu'il est la clef vivante de l'Amour ; mais qu'étant la clef il lui faut trouver la serrure. Or l'Amour est une extase violente qui perd sa force originelle dès qu'elle passe par la matière. Ainsi, l'homme doit-il franchir l'écran illusoire de cette matière, pour retrouver le réel des choses en d'autres dimensions.

Le poète est aussi celui qui sait être en accord avec le monde. Cet accord ne s'obtient que si l'on a une pensée juste dans la Pensée Universelle, c'est-à-dire si l'on sait se placer dans les rythmes du monde. Par exemple, si ma pensée n'entre pas en harmonie avec le rythme des vagues, je ne serai pas en accord avec le pouvoir des puissances de la mer. Inversement, si je ne veux pas entrer en résonance avec les dysharmonies créées par les excès de la nature, c'est dans mon rythme intérieur que je dois trouver cet accord : rythme acquis au prix d'un progressif et continu travail sur soi-même. Telle est la tâche du poète.

Ainsi, il est des moments privilégiés où l'âme, l'Esprit et le Corps sont en accord avec eux-mêmes et le milieu ambiant. Ces moments proviennent peut-être d'un judicieux croisement d'ombre et de lumière, moments d'or et d'argent où toutes les forces de l'être sont rendues disponibles. Ces moments s'irradient peut-être de la terre, touchant quelque chose dans le soi profond. Ils ouvrent des canaux de couleur dans le temps. Ce sont des croisements de coloration bleutée, des enchevêtrements de gris chaud et d'autres couleurs que l'esprit appréhende mais n'arrive pas à saisir. C'est l'unité des choses, le temps du *bonheur immédiat*.

C'est à ce moment-là que le moindre insecte, le moindre brin d'herbe, le moindre coin d'ombre projeté par un gravier sur le sol semblent nous concerner. Il y a beaucoup de nous dans ces choses-là et beaucoup de ces choses-là en nous. Nous devenons le carrefour des mondes où tous les vents de la pensée se rejoignent et se nouent en un seul nœud éphémère mais combien étincelant que je nommerai l'instant immédiat. Cet Instant est comme un joyau pour l'Esprit, brillant d'une indicible vérité. La véritable poésie puise la magie de son expression dans l'inattendu et dans l'insondable réservoir de la vision.

Elle peut être médecine quand elle procède de l'incantation, car elle a ce pouvoir de soigner l'esprit malade et d'amplifier le corps vital de l'homme. Elle remagnifie le cœur et permet de goûter à la succulence de l'être profond.

Ainsi, tout poète digne de ce nom est un «chaman», riche de la quintessence du visible et des entrebâillements de l'invisible. Il puise sa médecine dans cet état d'émerveillement et de volupté qu'il découvre en toutes choses et qui lui permet d'accéder au plus haut de sa flamme. Le travail du poète est d'annuler ce conflit entre le rêve et la réalité. C'est une vocation de Veilleur et d'Éveilleur...

Il s'agit de replacer l'homme dans le monde magique et de lui restituer sa dignité de Voyageur Multidimensionnel que les pouvoirs d'une civilisation réductrice voudraient soudoyer. L'homme doit retrouver sa liberté initiale de Marcheur cosmique, car il lui est dévolu d'accomplir les desseins de la création dont il porte l'énigme.

Si le XXe siècle a suscité des courants de pensées révolutionnaires, tels que futurisme, formalisme, cubisme, expressionnisme, dadaïsme, surréalisme, existentialisme, situationnisme et autres, il se doit de révéler le chamanisme, nouvel espace de liberté pour l'homme qui n'a pas encore été emprisonné

dans les dogmes et les systèmes de pensées restrictifs, limitatifs et sécurisants.

Tous ces «ismes» préparent l'homme au Grand Séisme annonçant l'éclosion de la Pensée Universelle. Cette Pensée rendra l'Homme conscient de la globalité de son esprit et de l'universalité de son cœur.

C'est alors qu'ayant tissé de nouvelles pistes qu'il accrochera à d'autres dimensions, il pourra devenir ce Relieur d'Espaces et ce Cosmonaute de lui-même, à part entière.

Il faut préserver la souveraineté de l'Essentiel.

La *liberté de l'Homme doit embraser tout l'Univers*.

Je ne peux terminer ici ce manifeste sans omettre de parler de ces mondes dits virtuels qui s'insèrent de plus en plus dans notre technologie audiovisuelle. On m'a demandé souvent quelle était la différence entre ces mondes virtuels qui se sophistiqueront de plus en plus et le chamanisme.

Je répondrai ceci :

Le chamanisme ouvre à l'exploration et à la connaissance des dimensions sensibles de l'Esprit et de l'Univers, mondes réellement existants, parfaitement structurés et de taux vibratoires différents du nôtre, dans lesquels le chaman intervient, agit selon ses capacités, ses pouvoirs et ses aides pour le bien d'autrui, tandis que le virtuel n'est qu'une fabrication plus ou moins ludique d'images et de sensations qui excluent l'implication spirituelle, magique et émotionnelle dans la réalité de ces mondes autres. Réalité dont le

chaman expérimente et éprouve les effets par la pratique de la transe et de l'extase.

Le virtuel est au chamanisme ce que le fantôme est à l'être vivant. Ils sont diamétralement opposés, même si par une certaine proximité d'images ils ont l'air de se rejoindre.

Le virtuel est autour de l'esprit tandis que le chamanisme est dans l'esprit, parce qu'il est relié à sa source divine.

Le virtuel nous permettra de pressentir que l'esprit de l'homme peut agir et manipuler toutes les valeurs ; mais l'esprit sans l'Esprit ne reste qu'un jeu de recherche dans le scénique. Il est à craindre que le virtuel reste extérieur à l'essence de l'homme s'il n'est utilisé que d'une façon ludique, sans apport spirituel. Cependant on ne peut nier qu'il apporte ou apportera à l'homme un élargissement de son pouvoir d'imagination, si ce n'est un mieux-être dans la mesure où il sert de moyen d'investigation, de recherches et de progression de la science.

Chaque Homme est un sanctuaire d'univers qu'il
ne pourra ouvrir que s'il trouve
sa clef de lumière.

MARIO MERCIER

Impression : EUROPE MEDIA DUPUCATION S.A.
F 53110 Lassay-les-Châteaux
N° 7974 – Dépôt légal : Décembre 2000

---

[i] Soit dit en passant, toute société qui exclut ou délaisse ses créateurs et ses chercheurs n'est pas digne d'estime.

[ii] Le mot «médecine» signifie ici : «faire du bien et donner du pouvoir» dans son bon sens.

[iii] Je n'implique pas tous les courants de l'art dit «moderne», car certains d'entre eux sont d'une grande valeur et authenticité.

[iv] Mouvement portant sur la confrontation du visible et de l'invisible et la notion de conscience d'un plan différent d'existence... groupant, entre autres, les noms de René Daumal, Roger Gillert-Lecomte, A. Rolland de Renéville...